La mer noire dans les Grands lacs.

Les phrases d’Annie Lulu sont des créatures nées de son ventre de femme où incubent la violence et la beauté du monde. Elles sont vivantes et toxiques, vivantes et guérisseuses. Elles se déploient, libres, percutantes, s’entortillent serrées comme des lianes autour de notre conscience jusqu’au dernier mot.

« La mer Noire dans les grands lacs » est l’impressionnant premier roman.

Impressionnant de maîtrise, impressionnant parce qu’il s’écrit dans la chair du lecteur, y laisse une trace durable et profonde - d’une quête longtemps différée, celle de Nili, née en Roumanie dans les dernières heures de la dictature, d’un père étudiant contraint de repartir dans son Congo natal et d’une mère férocement intellectuelle, étouffante dans sa volonté de maîtrise, mais incapable du moindre épanchement. Le livre raconte dans une langue organique, brassage de différents terreaux, les arrachements successifs, les découvertes et les combats - contre ses propres démons, contre les systèmes mortifères - comme autant d’épreuves vers la paix. Avec son passé, avec soi, avec ce qui vient.